



www.cnrs.fr



UNIVERSITÉ  
DE MONTPELLIER



Institut de Recherche  
pour le Développement  
FRANCE



École Pratique  
des Hautes Études



PSL  
RESEARCH UNIVERSITY PARIS



ASSOCIATION  
BEAUVAL  
NATURE  
pour la Conservation  
et la Recherche

COMMUNIQUÉ DE PRESSE NATIONAL | PARIS | 31 OCTOBRE 2017

**Attention, sous embargo jusqu'au Mercredi 1 Novembre 2017 à 11h00 (heure de Paris)**

## Assurer la survie des éléphants au Laos, une question d'économie

**Au Laos, les éléphants d'Asie ont diminué de moitié au cours des 30 dernières années, menacés notamment par leur marchandisation. Selon des chercheurs<sup>1</sup> du CNRS et de Beauval Nature, la dynamique de leurs populations dépend fortement des pratiques socio-économiques du pays et des propriétaires. Ainsi, la mise en place de « congés maternité » compensant la perte financière des éleveurs pendant la période de gestation de leurs animaux permettrait à l'espèce de perdurer. Leurs résultats sont publiés dans la revue *Scientific Reports* le 1<sup>er</sup> novembre 2017.**

Depuis 20 ans, l'ouverture du pays à l'économie de marché a favorisé l'intensification du travail des éléphants au détriment de leur reproduction. La période de gestation de l'animal (22 mois) suivie par la période d'allaitement, rendent la reproduction incompatible avec le travail, dans le débardage du bois notamment. Ces pratiques s'ajoutent à l'exportation importante des éléphants du Laos pour le tourisme.

Des chercheurs ont construit un modèle bio-économique afin d'évaluer l'impact sur le long terme des stratégies socio-économiques sur la viabilité de l'espèce. Ce modèle prend en compte une estimation d'une année sur l'autre des effectifs de la population d'éléphants, à partir d'informations démographiques (âge, sexe, localisation) recueillies régulièrement par le ministère de l'élevage du Laos, et une cinquantaine d'entretiens réalisés auprès des éleveurs sur leurs pratiques de reproduction. Ce modèle de microéconomie (à l'échelle de l'individu) projeté sur 100 ans, modélise la prise de décision des propriétaires d'éléphants et pose une question majeure : le prix de la reproduction, donc de la naissance d'un éléphanteau, est-il supérieur à celui du manque à gagner dans le tourisme ou dans le débardage du bois ? A partir de plusieurs scénarios, les chercheurs ont ainsi démontré que si l'exportation actuelle des éléphants ne change pas, celle-ci mènera irrémédiablement à l'extinction de l'espèce au Laos. Ils estiment par ailleurs que l'élaboration d'un congé maternité compensant le manque à gagner auprès des éleveurs permettrait au nombre d'éléphants de dépendre uniquement de l'évolution de la population sauvage et neutraliserait ainsi les dynamiques économiques.

Cette étude démontre donc l'influence sur la démographie de la mise d'un prix sur une ressource naturelle comme l'éléphant. En effet, depuis deux décennies les intérêts des propriétaires sont

<sup>1</sup> Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (CNRS/Université de Montpellier/Université Paul Valéry/EPHE/IRD)



www.cnrs.fr



UNIVERSITÉ  
DE MONTPELLIER



Institut de Recherche  
pour le Développement  
FRANCE



École Pratique  
des Hautes Études



PSL  
RESEARCH UNIVERSITY PARIS



ASSOCIATION  
BEAUVAL  
NATURE  
pour la Conservation  
et la Recherche

avant tout financiers et dépendent directement de la valeur monétaire des animaux. Cette recherche permet également de traiter conjointement les populations d'éléphants sauvages et captifs, souvent distinguées les unes des autres alors que celles-ci nourrissent des interactions fortes notamment à travers la reproduction. Ainsi, la survie des éléphants du Laos dépend à la fois des interactions entre les animaux captifs et sauvages, mais aussi des intérêts financiers des éleveurs de pachydermes.



Éléphants captifs travaillant dans le débardage du bois au Laos. © Gilles Maurer

## Bibliographie

**Wild-captive interactions and economics drive dynamics of Asian elephants in Laos.** G.Maurer, B.Rashford, V.Chanthavong, B.Mulot, O.Gimenez. *Scientific Reports*, le 1 Novembre 2017.  
DOI: 10.1038/s41598-017-13907-x

## Contact

**Chercheurs CNRS** | Gilles Maurer | [gilles.maurer@cefe.cnrs.fr](mailto:gilles.maurer@cefe.cnrs.fr)  
| Olivier Gimenez | T 04 67 61 33 14 | [olivier.gimenez@cefe.cnrs.fr](mailto:olivier.gimenez@cefe.cnrs.fr)  
**Presse CNRS** | Anaïs Culot | T 01 44 96 43 09 | [anaïs.culot@cnrs.fr](mailto:anaïs.culot@cnrs.fr)